

ment sans elle on ignorerait longtemps et peut être toujours. En effet les élèves en fréquentant ces écoles, apprendraient à connaître la terre qu'ils voient sans cesse travailler, les éléments qui la composent et ceux qui lui font défaut. comprendraient ces instruments qu'ils rencontrent à chaque pas et sauraient les apprécier, au point de vue de la mécanique. Ils sauraient apprécier les plans et la distribution des constructions rurales. Chaque jour leur attention serait portée sur le bétail. Ils connaîtraient l'anatomie des animaux qui les frappent.

Grâce à ces études spéciales, ils apprendraient encore avec un vif intérêt les divers systèmes de l'amélioration des races d'animaux. Les prairies, pour eux, seraient animées, car ils connaîtraient les noms de chaque espèce de plante. Ainsi que d'autres carrières, celle de l'agriculture ne s'improvise pas. Il n'en est aucune qui présente plus de connaissances variées et qui ne demande autant d'observation.

Voilà des vérités incontestables, et cependant bien peu refusent de les comprendre. Comment veut on que l'agriculture progresse lorsqu'elle n'a pour guides que l'ignorance et la routine? Comment veut on que la richesse du sol s'accroisse lorsque les neuf dixièmes de notre population agricole ne connaissent aucun des principes sur lesquels repose cette richesse?

Nous ne cessons donc de le répéter: C'est par l'enseignement que l'on régénérera l'agriculture; c'est par l'enseignement que l'on parviendra à accroître la production du sol dans de larges proportions, et c'est ainsi que l'on donnera un essor considérable au commerce et à l'industrie. Honneur aux hommes qui ont pris l'initiative vers ce mouvement! Pour en arriver au but, nous n'avons pas trop de l'appui de tous les véritables amis du pays. Que l'on fasse des efforts pour introduire l'enseignement agricole dans nos écoles primaires; que l'on fasse une propagande active pour amener les jeunes gens qui se destinent à la culture à fréquenter nos écoles d'agriculture; que pour les adultes on organise des cercles agricoles où ceux qui ont certaines connaissances en agriculture en feront profiter les moins favorisés sous ce rapport.

Enfin que l'on aide à la circulation de nos journaux d'agriculture: ils ne sont point assez reçus dans les familles de nos cultivateurs. Aux Etats Unis et dans le Haut-Canada, il n'est point de famille où l'on ne reçoive un ou deux journaux d'agriculture; et nous voyons des jeunes gens de 16 à 18 ans, qui par la lecture fréquente de ces journaux se sont rendus capables de collaborer même à ces journaux, outre qu'ils se livrent eux-mêmes à une culture raisonnée et qu'ils retirent de la partie de terre qui leur est confiée par leurs parents, des produits considérables et qui les compensent amplement de leur assiduité au travail qu'ils font avec art et intelligence.

Il n'en est pas ainsi dans notre province, le nombre de ceux qui reçoivent des journaux d'agriculture est très limité. Il est à notre connaissance personnelle, qu'un cultivateur, membre d'une société d'agriculture, à qui le Conseil d'agriculture expédiait un journal d'agriculture gratuitement, le passa à son voisin pour un écu par année, quoiqu'il eut des enfants sachant lire et pouvant certainement profiter de la lecture de ce journal si les parents les eussent obligés à le lire. Ce cultivateur n'est peut être pas le seul à refuser à des enfants le moyen de pouvoir s'instruire sur un art qu'ils seront appelés à exercer dans un avenir prochain.

Lorsqu'on aura initiée les jeunes gens dès leur bas âge, à la science agricole, cet apathie pour la lecture des journaux

agricoles disparaîtra infailliblement, et alors le journal d'agriculture sera pour eux un véritable compagnon. En attendant, nous prions tous les véritables amis de l'agriculture de faire tous les efforts possibles pour aider à la grande circulation de nos journaux d'agriculture. Le clergé n'est pas indifférent à la propagation de ces journaux; si dans plusieurs paroisses, nous comptons un grand nombre d'abonnés, nous le devons aux vénérables curés qui invitent de temps à autre leurs paroissiens de souscrire à ces journaux. Nous espérons que cet exemple sera généralement suivi, et nous n'aurons pas à nous plaindre assurément de cette influence que nous accordera notre clergé pour la propagation de la *Gazette des Campagnes*.

Aujourd'hui, nous nous contenterons d'offrir à nos lecteurs les remarques si judicieuses que fait M. le Rédacteur du *Courrier du Canada*, sur "l'agriculture et sa diffusion." De temps à autre, nous ferons connaître à nos lecteurs les appréciations de nos différents journaux, sur cette question si importante de l'enseignement agricole.

Voici ce que nous lisons dans le *Courrier du Canada* du 1er octobre:

"Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur l'article suivant que nous empruntons du *Telegraph* de St. Jean. Ce journal fait éloge de l'agriculture, et établit le contraste que présente en ce moment la position du cultivateur de celle du marchand. Aujourd'hui le commerce languit, et la hideuse banqueroute vient frapper à des portes autrefois prospères. Le cultivateur voit ses granges remplies d'une moisson abondante et la prospérité s'établir sous son toit.

"Espérons que les enseignements des maîtres actuels feront comprendre au peuple l'importance et l'avantage de l'agriculture. Comme nous le disions, dans un article précédent, l'attention de nos gouvernements devra se porter vers l'encouragement de l'exploitation agricole, s'ils veulent assurer la paix et la prospérité de notre pays.

"Au gouvernement local incombe la tâche nationale par excellence de répandre le goût de la culture, en propageant l'instruction agricole. Déjà il a fait de louables efforts dans ce sens: les causeries sur l'agriculture données par M. Barnard, dans les différentes parties de la province, ont éveillé l'attention publique, et le nouveau journal publié par le Conseil d'Agriculture ne contribuera pas peu à développer les connaissances nécessaires à une culture convenable, productive et féconde.

"En ce moment des milliers d'ouvriers sans travail encombrant nos villes, et sont en proie à des misères cruelles et prolongées.

"N'y aurait-il pas moyen d'arracher ces bras à l'inactivité pour les employer à la colonisation et à la culture?"

"Vous qui souffrez ici de la faim et des privations de toutes sortes, qui vous livrez à un travail mille fois plus pénible que celui du cultivateur, que ne dirigez vous vos pas vers la forêt pour ouvrir des terres nouvelles?"

"Combien d'ouvriers qui, pendant la saison d'hiver, mangent dans l'oisiveté le peu d'argent qu'ils ont gagné l'été, pourraient aller défricher une terre, sur laquelle, au bout de trois ou quatre ans, ils trouveraient une existence facile et honorable?"

"Ouvriers, vous avez devant vous toujours un avenir douteux sinon menaçant. Vous travaillez de longues journées et le lendemain exige de nouvelles peines, de nouvelles privations. Défricheurs ou colons, votre travail de chaque jour sera un échelon vers le bien-être et la prospérité.

"Il serait important qu'il se formât dans les villes, des associations d'ouvriers pour s'encourager et se supporter